



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS

AUX ÉMIRATS ARABES UNIS

(3-5 FÉVRIER 2019)

RENCONTRE INTERRELIGIEUSE

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS

Founder's Memorial (Abou Dabi)

Lundi 4 février 2019 [\[Multimédia\]](#)

Al Salamò Alaikum ! La paix soit avec vous !

Je remercie de tout cœur Son Altesse le Sheikh Mohammed bin Rashid Al Maktoum et le Docteur Ahmad Al-Tayyib, Grand Imam d'Al-Azhar, pour leurs paroles. Je suis reconnaissant au Conseil des Anciens pour la rencontre que nous venons d'avoir, près de la Mosquée du Sheikh Zayed.

Je salue par ailleurs cordialement Monsieur Abd Al-Fattah Al-Sisi, Président de la République Arabe d'Égypte, terre d'Al-Azhar. Je salue cordialement les Autorités civiles et religieuses et le Corps diplomatique. Permettez-moi aussi un remerciement sincère pour l'accueil chaleureux que tous m'ont réservé, ainsi qu'à notre délégation.

Je remercie aussi toutes les personnes qui ont contribué à rendre possible ce voyage et qui ont travaillé avec dévouement, enthousiasme et professionnalité pour cet événement : les organisateurs, le personnel du Protocole, celui de la sécurité et tous ceux qui de diverses manières ont donné leur contribution « dans les coulisses ». Un merci spécial à Monsieur Mohamed Abdel-Salam, ancien conseiller du Grand Imam.

De votre patrie je me tourne vers tous les pays de cette Péninsule, auxquels je désire adresser mon plus cordial salut, avec amitié et estime.

Avec un esprit reconnaissant au Seigneur, en ce huitième centenaire de la rencontre entre Saint François d'Assise et le sultan al-Malik al-Kāmil, j'ai accueilli l'opportunité de venir ici comme croyant assoiffé de paix, comme frère qui cherche la paix avec les frères. Vouloir la paix, promouvoir la paix, être instruments de paix : nous sommes ici pour cela.

Le logo de ce voyage représente une colombe avec un rameau d'olivier. C'est une image qui rappelle le récit du déluge primordial, présent en diverses traditions religieuses. Selon le récit biblique, pour préserver l'humanité de la destruction, Dieu demande à Noé d'entrer dans l'arche avec sa famille. Nous aussi aujourd'hui, au nom de Dieu, pour sauvegarder la paix, nous avons besoin d'entrer ensemble, comme une unique famille, dans une arche qui puisse sillonner les mers en tempête du monde : *l'arche de la fraternité*.

Le point de départ est de reconnaître que Dieu est à l'origine de l'unique famille humaine. Lui, qui est le Créateur de tout et de tous, veut que nous vivions en frères et sœurs, habitant la maison commune de la création qu'il nous a donnée. Se fonde ici, aux racines de notre humanité commune, la fraternité, comme « vocation contenue dans le dessein créateur de Dieu »^[1]. Elle nous dit que nous avons tous une égale dignité et que personne ne peut être patron ou esclave des autres.

On ne peut honorer le Créateur sans protéger la sacralité de toute personne humaine et de toute vie humaine : chacun est également précieux aux yeux de Dieu. Parce qu'il ne regarde pas la famille humaine avec un regard de préférence qui exclut mais avec un regard de bienveillance qui inclut. Par conséquent, reconnaître à chaque être humain les mêmes droits c'est glorifier le Nom de Dieu sur la terre. Au nom de Dieu Créateur, donc, est condamnée sans hésitation toute forme de violence, parce que c'est une grave profanation du Nom de Dieu de l'utiliser pour justifier la haine et la violence contre le frère. Il n'existe pas de violence qui puisse être justifiée religieusement.

Un ennemi de la fraternité est l'individualisme, qui se traduit dans la volonté de s'affirmer soi-même et son propre groupe au-dessus des autres. C'est un piège qui menace tous les aspects de la vie, jusqu'à la plus haute et innée prérogative de l'homme, c'est-à-dire l'ouverture au transcendant et la religiosité. La vraie religiosité consiste dans le fait d'aimer Dieu de tout son cœur et le prochain comme soi-même. La conduite religieuse a donc besoin d'être continuellement purifiée de la tentation récurrente de juger les autres ennemis et adversaires. Chaque croyance est appelée à dépasser le clivage entre amis et ennemis, pour assumer la perspective du Ciel, qui embrasse les hommes sans privilèges ni discriminations.

Aussi je désire exprimer mon appréciation pour l'engagement de ce pays pour la tolérance et pour garantir la liberté de culte, en faisant face à l'extrémisme et à la haine. En faisant ainsi, alors qu'on promeut la liberté fondamentale de professer sa propre croyance, exigence intrinsèque à la réalisation même de l'homme, on veille aussi à ce que la religion ne soit pas instrumentalisée et

risque, en admettant la violence et le terrorisme, de se nier elle-même.

La fraternité certainement « exprime aussi la multiplicité et la différence qui existent entre les frères, bien que liés par la naissance et ayant la même nature et la même dignité ».[2] La pluralité religieuse en est une expression. Dans ce contexte l'attitude juste n'est ni l'uniformité forcée, ni le syncrétisme conciliant : ce que nous sommes appelés à faire, en tant que croyants, c'est nous engager pour l'égalité de tous, au nom du Miséricordieux qui nous a créés et au nom duquel doit être cherché le règlement des oppositions et la fraternité dans la diversité. Je voudrais ici réaffirmer la conviction de l'Eglise catholique : « Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu ».[3]

Diverses interrogations, cependant, s'imposent : comment nous garder réciproquement dans l'unique famille humaine ? Comment nourrir une amitié non théorique, qui se traduise en authentique fraternité ? Comment faire prévaloir l'inclusion de l'autre sur l'exclusion au nom de sa propre appartenance ? Comment, enfin, les religions peuvent-elles être des canaux de fraternité plutôt que des barrières de séparation ?

La famille humaine et le courage de l'altérité

Si nous croyons en l'existence de la famille humaine, il en découle qu'elle doit être protégée en tant que telle. Comme en toute famille, cela arrive d'abord par un dialogue quotidien et effectif. Il suppose sa propre identité, qu'il ne faut pas abdiquer pour plaire à l'autre. Mais en même temps demande le *courage de l'altérité*[4], qui comporte la pleine reconnaissance de l'autre et de sa liberté, et l'engagement qui suit à s'employer pour que ses droits fondamentaux soient toujours affirmés, partout et par quiconque. Parce que sans liberté il n'y a plus d'enfants de la famille humaine, mais des esclaves. Parmi les libertés je voudrais souligner la liberté religieuse. Elle ne se limite pas à la seule liberté de culte, mais elle voit dans l'autre vraiment un frère, un fils de la même humanité que Dieu laisse libre et que par conséquent aucune institution humaine ne peut forcer, pas même en son nom.

Le dialogue et la prière

Le courage de l'altérité est l'âme du *dialogue*, qui se fonde sur la sincérité des intentions. Le dialogue est en effet compromis par la feinte, qui augmente la distance et le soupçon : on ne peut pas proclamer la fraternité et ensuite agir en sens contraire. Selon un écrivain moderne, « celui qui se ment à lui-même et écoute ses propres mensonges, arrive au point de ne plus pouvoir distinguer la vérité, ni en lui-même, ni autour de lui, et ainsi il commence à ne plus avoir d'estime ni de lui-même, ni des autres »[5].

En tout cela *la prière* est incontournable : tandis qu'elle incarne le courage de l'altérité par rapport

à Dieu, dans la sincérité de l'intention, elle purifie le cœur du repli sur soi. La prière faite avec le cœur fortifie la fraternité. C'est pourquoi, « pour ce qui est de l'avenir du dialogue interreligieux, la première chose que nous devons faire est de prier. Et prier les uns pour les autres: nous sommes frères! Sans le Seigneur, rien n'est possible; avec Lui, tout le devient! Que notre prière – chacun selon sa propre tradition – puisse adhérer pleinement à la volonté de Dieu, qui désire que tous les hommes se reconnaissent frères et vivent ainsi, en formant la grande famille humaine dans l'harmonie des diversités »[6].

Il n'y a pas d'alternative : ou bien nous construirons ensemble l'avenir ou bien il n'y aura pas de futur. Les religions, en particulier, ne peuvent renoncer à la tâche urgente de construire des ponts entre les peuples et les cultures. Le temps est arrivé où les religions doivent se dépenser plus activement, avec courage et audace, sans artifice, pour aider la famille humaine à mûrir la capacité de réconciliation, la vision d'espérance et les itinéraires concrets de paix.

L'éducation et la justice

Nous revenons ainsi à l'image initiale de la colombe de la paix. La paix aussi, pour prendre son envol, a besoin d'ailes qui la soutiennent. Les ailes de l'éducation et de la justice.

L'éducation – en latin indique le fait d'extraire, de tirer au-dehors – c'est porter à la lumière les ressources précieuses de l'esprit. Il est réconfortant de constater comment en ce pays on ne s'investit pas seulement dans l'extraction des ressources de la terre, mais aussi dans celles du cœur, dans l'éducation des jeunes. C'est un engagement et je souhaite qu'il se poursuive et se répande ailleurs. L'éducation arrive aussi dans la relation, dans la réciprocité. A la célèbre maxime ancienne « *connais-toi toi-même* » nous devons accoler « *connais le frère* » : son histoire, sa culture et sa foi, parce qu'il n'y a pas de vraie connaissance de soi sans l'autre. En tant qu'hommes, et encore plus en tant que frères, rappelons-nous réciproquement que rien de ce qui est humain ne peut nous demeurer étranger[7]. Il est important pour l'avenir de former des identités ouvertes, capables de vaincre la tentation de se replier sur soi et de se raidir.

Investir dans la culture favorise une diminution de la haine et une croissance de la civilisation et de la prospérité. Education et violence sont inversement proportionnelles. Les instituts catholiques – bien appréciés aussi en ce pays et dans la région – promeuvent cette éducation à la paix et à la connaissance réciproque pour prévenir la violence.

Les jeunes, souvent entourés de messages négatifs et de *fake news*, ont besoin d'apprendre à ne pas céder aux séductions du matérialisme, de la haine et des préjugés ; d'apprendre à réagir à l'injustice et aussi aux douloureuses expériences du passé ; d'apprendre à défendre les droits des autres avec la même vigueur avec laquelle ils défendent leurs propres droits. Ce seront eux, un jour, qui nous jugeront : bien, si nous leur avons donné des bases solides pour créer de nouvelles rencontres de civilisation ; mal, si nous leur avons laissé seulement des mirages et la perspective

désolée de néfastes affrontements de barbarie.

La *justice* est la seconde aile de la paix, laquelle souvent n'est pas compromise par des épisodes particuliers, mais est lentement dévorée par le cancer de l'injustice.

Donc, on ne peut croire en Dieu et ne pas chercher à vivre la justice avec tous, selon la règle d'or : « Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi : voilà ce que disent la Loi et les Prophètes » (*Mt 7, 12*).

Paix et justice sont inséparables ! Le prophète Isaïe dit : « Le fruit de la justice sera la paix » (*32, 17*). La paix meurt quand elle divorce de la justice, mais la justice se trouve fautive si elle n'est pas universelle. Une justice adressée seulement aux membres de la famille, aux compatriotes, aux croyants de la même foi est une justice boiteuse, c'est une injustice masquée !

Les religions ont aussi la tâche de rappeler que l'avidité du profit rend le cœur inerte et que les lois du marché actuel, exigeant tout et tout de suite, n'aident pas la rencontre, le dialogue, la famille, dimensions essentielles de la vie qui nécessitent du temps et de la patience. Que les religions soient la voix des derniers, qui ne sont pas des statistiques mais des frères, et qu'elles soient du côté des pauvres ; qu'elles veillent comme des sentinelles de fraternité dans la nuit des conflits, qu'elles soient des rappels vigilants pour que l'humanité ne ferme pas les yeux face aux injustices et ne se résigne jamais aux trop nombreux drames du monde.

Le désert qui fleurit

Après avoir parlé de la *fraternité* comme *arche de paix*, je voudrais maintenant m'inspirer d'une seconde image, celle du *désert*, qui nous entoure.

Ici, en peu d'années, avec clairvoyance et sagesse, le désert a été transformé en un lieu prospère et hospitalier ; le désert est devenu, d'obstacle impraticable et inaccessible, un lieu de rencontre entre les cultures et les religions. Ici le désert est fleuri, non seulement pour quelques jours par an, mais pour de nombreuses années à venir. Ce pays, dans lequel sable et gratte-ciels se rencontrent, continue à être un important carrefour entre Occident et Orient, entre Nord et Sud de la planète, un *lieu de développement*, où des espaces un temps inhospitaliers, proposent des postes de travail à des personnes de diverses nations.

Le développement aussi, toutefois, a ses adversaires. Et si un ennemi de la fraternité était l'individualisme, je voudrais citer comme obstacle au développement l'indifférence, qui finit par convertir les réalités fleuries en landes désertes. En effet, un développement purement utilitariste ne donne pas de progrès réel et durable. Seul un développement intégral et qui a de la cohésion prépare un avenir digne de l'homme. L'indifférence empêche de voir la communauté humaine au-delà du profit et le frère au-delà du travail qu'il accomplit. L'indifférence, en effet, ne regarde pas

vers demain ; elle ne fait pas attention à l'avenir de la création, elle n'a pas soin de la dignité de l'étranger et de l'avenir des enfants.

Dans ce contexte je me réjouis que justement ici à Abu Dhabi, en novembre dernier, ait eu lieu le premier Forum de l'Alliance interreligieuse pour des Communautés plus sûres, sur le thème de la dignité de l'enfant à l'ère numérique. Cet événement a recueilli le message lancé, un an auparavant, à Rome au Congrès international sur le même thème, auquel j'avais donné tout mon appui et mon encouragement. Je remercie donc tous les *leaders* qui s'engagent dans ce domaine et j'assure mon soutien, ma solidarité et ma participation ainsi que ceux de l'Eglise catholique à cette cause très importante de la protection des mineurs en toutes ses expressions.

Ici, dans le désert, s'est ouvert un chemin fécond de développement qui, à partir du travail, offre une espérance à de nombreuses personnes de divers peuples, cultures et croyances. Parmi elles, de nombreux chrétiens aussi, dont la présence dans la région remonte dans les siècles, ont trouvé une opportunité et apporté une contribution significative à la croissance et au bien-être du pays. Au-delà des capacités professionnelles, ils y apportent la qualité de leur foi. Le respect et la tolérance qu'ils rencontrent, de même que les lieux de culte nécessaires où ils prient, leur permettent cette maturation spirituelle qui bénéficie ensuite à la société tout entière. J'encourage à poursuivre sur ce chemin, afin que tous ceux qui vivent ici ou sont de passage conservent non seulement l'image des grandes œuvres élevées dans le désert, mais d'une nation qui inclut et embrasse quiconque.

C'est dans cet esprit que, non seulement ici, mais dans toute la bien-aimée et névralgique région moyen-orientale, je souhaite des opportunités concrètes de rencontre : que des sociétés où des personnes de diverses religions aient le même droit de citoyenneté et où soit enlevé ce droit à la seule violence, sous toutes ses formes.

Une cohabitation fraternelle, fondée sur l'éducation et sur la justice ; un développement humain, édifié sur l'inclusion accueillante et sur les droits de tous : ce sont là des semences de paix, que les religions sont appelées à faire germer. A elles, peut-être comme jamais dans le passé, incombe, dans cette situation historique délicate, une tâche qu'on ne peut renvoyer : contribuer activement à *démilitariser le cœur* de l'homme. La course aux armements, l'extension des propres zones d'influence, les politiques agressives au détriment des autres n'apporteront jamais la stabilité. La guerre ne sait pas créer autre chose que la misère, les armes rien d'autre que la mort !

La fraternité humaine exige de nous, représentants des religions, le devoir de bannir toute nuance d'approbation du mot guerre. Rendons-le à sa misérable cruauté. Ses néfastes conséquences sont sous nos yeux. Je pense en particulier au Yémen, à la Syrie, à l'Irak et à la Libye. Ensemble, frères dans l'unique famille humaine voulue par Dieu, engageons-nous contre la logique de la puissance armée, contre la monétisation des relations, l'armement des frontières, l'édification de

murs, le bâillonnement des pauvres ; à tout cela opposons la douce force de la prière et l'engagement quotidien dans le dialogue. Que le fait que nous soyons ensemble aujourd'hui soit un message de confiance, un encouragement à tous les hommes de bonne volonté, pour qu'ils ne se rendent pas aux déluges de la violence et à la désertification de l'altruisme. Dieu est avec l'homme qui cherche la paix. Et du ciel il bénit tout pas qui, sur ce chemin, s'accomplit sur la terre.

[1] Benoît XVI, *Discours aux nouveaux Ambassadeurs près le Saint-Siège*, 16 décembre 2010.

[2] *Message pour la célébration de la Journée mondiale de la paix*, 1er janvier 2015, n. 2.

[3] Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes, *Nostra aetate*, n.5.

[4] Cf. *Discours aux participants à la Conférence internationale pour la paix*, Al-Azhar Conference center, Le Caire, 28 avril 2017.

[5] F.M. Dostoievski, *Les Frères Karamazov*, II, 2.

[6] *Audience générale interreligieuse*, 28 octobre 2015.

[7] Cf. Terence, *Heautontimorumenos*, I, 1, 25.
